

Malaise et intervention éducative
Malaise in educative intervention
Malestar e intervención educativa

Jean-Sébastien Morvan

Volume 31, Number 1, Spring 2003

Difficultés de communication entre parents et intervenants :
éléments d'une sémiotique interdiscursive

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1079519ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1079519ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association canadienne d'éducation de langue française

ISSN

0849-1089 (print)

1916-8659 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morvan, J.-S. (2003). Malaise et intervention éducative. *Éducation et francophonie*, 31(1), 101–107. <https://doi.org/10.7202/1079519ar>

Article abstract

The situations of malaise in the educational and social space are an old difficulty and are experienced with helplessness, uncomfortable and uncanny feeling. However, in some situations, the malaise is functional. The purpose of this article is to locate and analyse these two elements which are often mixed in professional field and appear sometimes negative, sometimes positive.

Malaise et intervention éducative

Jean-Sébastien MORVAN

Université Paris V, France

RÉSUMÉ

Les situations de malaise dans le champ éducatif et social constituent un problème ancien qui s'est posé en termes de confusion et de mal à l'aise, d'impuissance et d'inquiétante étrangeté. Mais il existe aussi des situations dans lesquelles le malaise apparaît fonctionnel en raison de sa présence même. Cet article essaie de repérer et d'analyser ces mouvements qui, souvent, vont de pair sur le plan professionnel et se traduisent par une intervention tantôt stérile, tantôt féconde.

ABSTRACT

Malaise in educative intervention

The situations of malaise in the educational and social space are an old difficulty and are experienced with helplessness, uncomfortable and uncanny feeling. However, in some situations, the malaise is functional. The purpose of this article is to locate and analyse these two elements which are often mixed in professional field and appear sometimes negative, sometimes positive.

RESUMEN

Malestar e intervención educativa

Las situaciones de dificultad en el campo educativo y social constituyen un antiguo problema que se ha expresado en términos de confusión y de malestar, de impotencia y de desconcierto inquietante. Pero también hay situaciones en las cuales el malestar aparece como funcional a causa de su misma presencia. Este artículo trata de orientar y de analizar esos movimientos que, con frecuencia, van parejo con y se traducen en una intervención a veces estéril, a veces fecunda.

Introduction

L'intervention éducative est complexe et souvent contradictoire. La réflexion qui suit, issue d'une longue pratique de terrain et, par ailleurs, appuyée par de nombreux travaux de recherche, se donne pour objectif l'analyse de ces deux réalités et se centre de façon privilégiée sur la notion de malaise dans le champ éducatif. Il s'agit là d'une question importante qui touche la réalité quotidienne des intervenants sociaux sous un double aspect : celui d'un malaise qui paralyserait l'action professionnelle et celui d'un autre malaise qui pourrait à l'opposé faciliter l'intervention éducative. Les situations de malaise dans le champ éducatif et social constituent un problème ancien qui s'est toujours posé en termes soit d'impression floue ou de confusion et, littéralement, de mal à l'aise, soit en réaction d'impuissance à l'égard des confrontations qui laissent l'intervenant dérouté et démuné. En effet, le professionnel de l'action éducative et sociale est coutumier de mises en scène complexes, paradoxales, tendues et conflictuelles. Et pourtant, il est des moments, qui, de façon isolée ou répétée voire installée, le mettent dans un « état » où familier et étrange se mélangent, le plaçant dans une position particulièrement inconfortable de tiraillement interne, physique, et encore plus d'indécision psychique, liée à un sentiment d'inquiétante étrangeté. Il en résulte un ensemble de réactions au travers desquelles se mêlent fatigue, découragement, difficultés à fonctionner, et autant de mouvements qui ne sont pas sans évoquer ce qui a été déjà qualifié d'épuisement professionnel. Cependant, toutes les situations ne sont pas de cet ordre. Il y a des situations dans lesquelles ces sentiments ne revêtent pas ce caractère exacerbé et donnent l'impression au contraire d'une fonctionnalité particulièrement sensible. Il n'y aurait pas un malaise; mais des malaises relevant de l'intervention éducative, comprenant à la fois des situations paralysantes et des situations facilitantes. Il importe de les repérer et de les analyser.

Les situations de malaise dans un double lien social

De fait, l'intervenant éducatif est aux prises avec un premier malaise qui tient à la manière dont la société prend position à l'égard de l'handicap et à l'inadaptation. Le groupe social tient un double discours. D'un côté, il n'accepte pas le handicap; et de l'autre, il tend à mettre en place des dispositifs de sortie et de dégageant. Il considère que l'accès au code culturel commun est impossible pour les personnes handicapées et inadaptées; il aménage alors pour ces dernières des possibilités d'entrée dans le code unique partagé. Cette ambivalence de fond, porteuse de contradictions radicalisées, résulte d'une double contrainte. Elle se trouve assumée par l'intervenant : porteur en position de déchirement, étant à la fois délégué et mandaté social. La position de l'intervenant est en soi source effective d'un malaise profond, d'une instabilité et d'un risque de paralysie.

Une autre forme de malaise tient à la confrontation même des représentations avec les images du handicap, de l'inadaptation. La fixité du handicap physique, le vide de la déficience mentale, l'errance de la *mésadaptation* affective provoquent un état de tension. Alors que par sa fonction, l'intervenant cherche à susciter la mobilité, le changement et l'enracinement. Des images négatives aux images positives, il se crée un espace qui mêle diverses composantes. Dès lors, la clarification du sentiment de mal à l'aise appelle un travail profond d'élaboration. Lesdites images imposent dans l'arrière plan un tableau des représentations enfouies depuis l'enfance, dans une grande complexité comme relevant des dimensions d'un paradis perdu idéalisé. Le double menaçant renvoyant à *l'immaitrisable* et le double défaillant renvoyant à la mort transparaissent aussi de cette situation. Celle-ci ne va pas sans un malaise spécifique. La question est de savoir ce que l'intervenant peut en faire. Ou bien il en résultera un empêchement à fonctionner, ou bien, il en découlera une réelle efficacité grâce à la distanciation psychique. Dans cet ordre d'idées, le malaise cesse d'être une fiction; il devient plutôt opératoire.

Les capacités et les fonctions

Dans la même ligne, les capacités et fonctions de l'intervenant éducatif peuvent elles aussi, de la même façon, conduire à des formes de mal à l'aise. En effet, la réserve, entendue comme aptitude à poser une limite entre soi et l'autre, peut donner lieu à des effets soit de démarcation excessive, soit à des mouvements de rapprochement trop forts, qui dans un cas comme dans l'autre, créent des tensions souvent aiguës. La capacité de recherche et la possibilité d'interroger ce que l'on fait débouche sur les mêmes phénomènes; elle débouche sur un questionnement indéfini concernant les pratiques et sur une confusion concernant les rapports entre l'éducation et la thérapie.

Dans le même ordre d'idées, si la capacité à se sentir concerné semble surdéveloppée, elle peut amener des situations où marques et repères font défaut. Le malaise en découle. Il prend corps de la même manière dans l'exercice de ses

fonctions sur-investies ou sous-investies. Ces mouvements sont subtils et discrets. En définitive, le malaise se caractérise par une impression indéfinissable de mal être, dont la cause semble insaisissable. L'intervenant « se sent mal dans sa peau », sans pouvoir définir ce qui le provoque.

Dans cette perspective, le malaise peut être d'autant plus vif que l'intervenant est constamment en position chevauchante entre deux lignes de feu : d'un côté, ce pourquoi il est là et ce qu'il a à prendre en charge, à savoir le statique, le répétitif, le rigide, l'écrasant, l'anonyme, le désordonné, l'irrationnel, le pénible; et, en face, comme en miroir, ce vers quoi il tend à conduire celui qui est en difficulté, à savoir le mouvant, le diversifié, le souple, l'ouvert, le personnalisé, l'adaptable, l'aisé. Ce double front, motivationnel et réactionnel, espace d'une part des origines et des anticipations, d'autre part espace de l'agir et du vécu professionnel, s'inscrit étroitement dans un cadre qui oppose fermeture-ouverture, répétition-variété, usure-renouvellement, rupture-continuité. Dans l'entre-deux, pour peu que les mouvements soient marqués par du « trop », trop de fermeture, trop de rupture, mais aussi trop de variété, trop de renouvellement surgissent les éléments du malaise et de la crise. Le mal à l'aise à ce niveau relève de la pratique elle-même. Cependant, il renvoie à une intériorité touchée par le caractère lourd et difficile, affectivement parlant, des situations en elles-mêmes. Au-delà de la nature des faits, des sentiments émergent où se mêlent déception, angoisse et hostilité.

De fait, l'agressivité n'est pas neutre. Éprouver pour l'autre des sentiments de sympathie, d'autant plus que l'on cherche son bien, n'exclut pas des réactions d'insatisfaction, d'opposition, d'hostilité à l'égard de la lenteur, à l'égard de la répétition, à l'égard de l'échec. Ces réactions sont le plus souvent réprimées et non exprimées parce que considérées inadéquates et, de plus, non directement accessibles. Elles sont dès lors, de façon diffuse, source de culpabilité et de mal-être, associée à l'impression de ne pas être à la hauteur, de ne pouvoir parvenir à une position résolutive. Le malaise à ce niveau est identitaire et peut venir submerger l'intervenant, le mettant dans une position particulièrement tendue, du fait de l'ambivalence qu'il porte. Cette dernière s'entretient précisément de la coexistence de deux sentiments contraires sur fond d'énergies opposées et conflictualisées, de tiraillements, de paralysie, et par là, à nouveau, de mal à l'aise. L'échec et le sentiment d'échec en sont des modalités.

Les situations d'échec

La confrontation à l'échec dans les pratiques professionnelles pose des problèmes particuliers qui, dans la dynamique du malaise, méritent une attention spéciale. Que l'on soit éducateur, enseignant, travailleur social, l'échec et le malaise qui l'accompagnent, peuvent intervenir à trois niveaux : soit au niveau de la personne aidée; soit au niveau des pairs; ou au niveau du soi.

Avec le sujet apprenant ou éduqué, l'échec, et donc le malaise concomitant, peuvent survenir dans la démarche professionnelle elle-même. Cette dernière est ressentie comme une action sans réflexion, routinière, menée sans autonomie et

possibilité de s'affirmer. L'action peut manquer aussi, à un autre niveau, de regard objectif; le professionnel est débordé, n'est plus maître de la situation, est aveuglé, croit tout savoir et tout contrôler et ne se remet pas en cause. À l'opposé, il peut entrer dans des attitudes démissionnaires liées à un sentiment d'inefficacité et à la confrontation à des erreurs d'action.

L'échec et le vif sentiment de malaise qui l'accompagne peuvent encore se manifester dans la relation, soit sous forme de refus lorsque la personne aidée résiste et s'oppose au contact proposé par le professionnel, soit par incommunicabilité venant cette fois de la difficulté de ce dernier à établir des liens. Le malaise s'inscrit par ailleurs d'emblée dans le dérapage du projet de sa non-réalisation ou encore de sa non-avancée, avec les phénomènes parallèles d'exclusion ou de dépendance. La confrontation aux pairs n'est jamais neutre; elle est source active de tensions, partie intégrante de ce que l'on appelle le malaise des professionnels. Il s'agit alors de non-échange sur fond d'incompréhension, de non-reconnaissance du travail ou des idées, c'est-à-dire de non-acceptation se traduisant dans des attitudes de mise à l'écart et d'isolement.

S'y ajoute l'échec de soi; en effet l'échec, et encore une fois le malaise, peuvent surgir de soi, moins à titre professionnel que personnel. Il est question ici d'usure personnelle, d'installation dans l'habitude et le fonctionnement circulaire (le tourner en rond). L'angoisse à l'égard des situations anxiogènes qui réactivent, des ruptures anciennes mais aussi à l'égard des situations sans satisfaction, mécaniques, c'est-à-dire décevantes, conduit au sentiment de ne pas être à sa place et d'aspirer à une autre profession. S'y greffe un désir d'être plaint, associé à une reconnaissance personnelle et sociale, indéfinie : celle d'être compris. Dans un autre ordre d'idées, le sentiment justement de n'être ni compris, ni aimé persiste. L'intervenant est alors comme en « frigidité » professionnelle, pouvant se sentir responsable de l'échec et en déduire, dans le même sens, qu'il n'est pas fait pour ce métier. Le fond de toile de ces réactions prend une tournure nettement dépressive et déborde le simple malaise en ce que, installé, il touche et ébranle le sentiment d'unité et de continuité d'être de soi.

La quadrature de l'échec repose alors sur la paralysie (usure-routine, manque de lucidité, stérilité), le blocage de la communication, l'absence de plaisir et la dégradation de la situation. L'espace est figé, hors relation, avec la personne aidée qui se détériore en regard à un professionnel qui subit et s'ankylose. À ce titre, l'intervenant « en malaise » se voit inefficace, dépassé, débordé et impuissant. À cette limite s'ajoute le « burn-out » résultant d'un « break-down » à petit feu. La fragilité et la vulnérabilité en sont les indicateurs.

Conclusion

Les formes et les modalités des malaises sont variées. Le dénominateur commun en serait ce sentiment diffus et persistant issu de l'écart entre ce à quoi l'intervenant aspire dans une ligne d'idéalité (idéal du moi) et la réalité. Il est exposé aux écueils de la relation, fusionnelle ou au contraire distendue, aux dérives de l'emprise

contraignante, au vouloir de la réparation absolue, à tout prix. En dehors de ces extrêmes, un malaise flottant peut par contre s'avérer, comme il a déjà été souligné, efficace. L'intervenant est impliqué, de façon régulée, au titre de l'affect, moteur de son action. Il ne se réfugie pas dans l'intellectualisme ou l'activisme de fonction mais analyse de façon juste la situation, d'une part du côté du sujet aidé mais d'autre part, de son propre point de vue, réagissant à une situation le plus souvent chargée, tendue et conflictualisée par un travail interne d'élaboration et de distanciation. Le malaise est alors comme un organisateur psychique qui, entre processus identificatoires et mouvements sublimatoires, c'est-à-dire de rapprochement et de déplacement, aide à être sensibilisé à la souffrance de l'autre (et donc, à la ressentir et à la contenir). À partir de là, l'intervenant va entreprendre un travail de restitution des affects douloureux du sujet aidé, à dose contrôlée et supportable. C'est à ce niveau qu'opère cette forme de malaise qui présente le paradoxe suivant : malaise et être à l'aise professionnel vont de pair et se conjuguent dans une intervention féconde qui repose sur l'écoute de l'autre mais aussi sur l'écoute de soi.

Ainsi, il est bien question, dans le champ éducatif, de malaises divers et différenciés. Il est des malaises déstabilisants voire régressants; l'action éducative n'y résiste pas et s'y avère gravement empêchée. Il est par contre des malaises structurants et dynamisants; l'action éducative s'y déploie et y trouve une efficacité. Quoiqu'il en soit, le dépassement des premiers mais aussi la performance des seconds, appellent des lieux de parole, lieux de retour et de questionnement qui tendent à cerner ce qu'il en est (et ce qu'il en a été) de l'implication de l'intervenant. À mener ce travail, le tout du malaise ne sera pas gommé mais sera remis en perspective par une prise de distance qui situe mieux l'autre et soi-même. Dans cette optique, le négatif du malaise peut se faire espace, passage et transformation vers un mieux-être.

Références bibliographiques

- Abraham, A. (1984). *L'enseignant est une personne*. Paris : ESF
- Bergeret, J. (1984). *La violence fondamentale*. Paris : Dunod.
- Bion, W.R. (1979). *Aux sources de l'expérience*. Paris : PUF
- Canoui, P., Maurenges, A. (1998). *Le syndrome d'épuisement professionnel des soignants*. Paris : Masson.
- Cifali, M. (1994). *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*. Paris : PUF
- Cournut, J. (dir.) (1997). Le mal-être. In *Revue française de Psychanalyse*, Paris : PUF
- Féger, R. (dir.) (1991). *Pédagogie et thérapie*. Montréal : Presses de l'Université du Québec.

- Freud, S. (1930). *Le malaise dans la culture*. Paris : Ed. Quadrige - Presses Universitaires de France, (1995).
- Kaës, R. (1979). *Crise, rupture et dépassement*. Paris : Dunod.
- Kaës, R. (1987). *L'institution et les institutions*. Paris : Dunod.
- Morvan, J.S. (1997). *Représentations des situations de handicaps et d'inadaptations*. Paris : Ed. CTNERHI - PUF.
- Morvan J.S. (1995). À propos de la compétence professionnelle dans l'intervention éducative. In *Désordre, rupture, échec*, Féger, R. (dir.) (1995), Montréal : Presses de l'Université du Québec, pp. 359-372.
- Sapir, M., (dir.) (1989). *Formation à la relation soignant-soigné, Mythe et réalité*. Paris : Ed. La pensée sauvage.
- Tisseron, Y. (1986). *Du deuil à la réparation*. Paris : Ed. Des Femmes.